



Laisse-moi te retenir

“UNE PASSION INSENSÉE,
INFINIE, VERTIGINEUSE”



BETH KERY

Laisse-moi te retenir

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Laisse-moi te posséder
Semi-poche

Laisse-moi te désirer
Semi-poche

SÉQUENCES PRIVÉES

1 – Troublante addiction
N° 10507

2 – Emprise des sens
N° 10879

3 – Accord secret
N° 11243

Prodigieuses caresses & Portraits libertins
N° 10619

Jeux de séduction
N° 11078

BETH
KERY

Laisse-moi te retenir

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Émilie Terrao*



Titre original
BECAUSE WE BELONG

Éditeur original
The Berkeley Publishing Group, published by the Penguin Group (USA) LLC, New York

© Beth Kery, 2013

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2016

Remerciements

Mes sincères remerciements vont à Leis Pederson pour sa patience, ses conseils et son soutien tandis que nous explorions ce nouvel univers ensemble.

Mahlet, comme toujours, j'ai apprécié tes observations honnêtes et constructives.

Je tiens à témoigner mon admiration et ma gratitude au studio de création de Berkley pour les couvertures élégantes et sensuelles de la série.

Enfin, et comme toujours, ma profonde reconnaissance à mon époux. Tu es mon roc.

Prologue

Francesca sortit du dressing avec un chemisier, un jean et des sous-vêtements dans les mains, et marqua une pause en voyant Ian pénétrer dans la suite. Son fiancé croisa son regard, une sombre expression de désir dans les yeux, et il tourna la clé dans la serrure. Un sourire étira les lèvres de la jeune femme.

— J'allais prendre ma douche, l'informa-t-elle.

Il haussa les sourcils, une pointe d'ironie dans le regard. *Il n'en est pas question*, devait-il penser. Francesca gloussa. Elle savait ce qu'il avait en tête lorsqu'il fermait la porte. En n'importe quelle occasion, son comportement l'aurait fait sourire – sans parler de son cœur qui battait la chamade –, mais aujourd'hui, il éveillait en elle une joie particulière. Ces derniers temps, Ian avait été préoccupé par la santé de sa mère. Il était en permanence torturé à l'idée d'avoir opté pour le mauvais traitement et toujours convaincu qu'il devait en faire plus. Ce schéma était ancré en lui depuis sa plus tendre enfance. Alors qu'il était encore trop jeune pour s'inquiéter de ces sujets, il veillait déjà sur sa mère et la protégeait. Il n'était donc pas question qu'il

fuie cette responsabilité à l'âge adulte. Malheureusement, l'état de santé d'Helen Noble ne s'améliorait pas, et Ian se devait d'ajouter de nombreux allers-retours entre Londres et Chicago à son emploi du temps déjà surchargé.

— Je te rappelle que Lucien et Elise viennent dîner. Ils ne vont pas tarder, l'avertit Francesca.

Il fondit sur elle avec la démarche d'un prédateur et elle se demanda combien de temps persisterait cette passion, ce frisson qui courait sur sa peau chaque fois qu'elle voyait la lueur du désir dans ses yeux bleus. Ils étaient ensemble depuis plus d'un an et demi à présent, mais la flamme de sa passion ne faiblissait pas. Les récentes préoccupations de Ian ne rendaient que plus intense et impératif son besoin de fusionner avec lui.

— J'ai appelé Lucien pour lui demander de venir une heure plus tard, déclara-t-il calmement en lui prenant des mains ses vêtements pour les déposer sur un fauteuil.

— Et Mme Hanson ? Elle prépare un rosbif et un Yorkshire pudding.

— Elle a baissé le four. Je lui ai dit que j'avais besoin d'une sieste.

Elle étudia son visage tandis qu'il approchait de nouveau. Son mensonge à la gouvernante n'en était pas vraiment un. Avec sa chemise à rayures bleues et blanches ouverte au col et son pantalon classique — une tenue décontractée pour Ian —, il était plus séduisant que jamais ; pourtant, l'angoisse des derniers mois avait marqué ses traits. Ils étaient tendus, et de profonds cernes creusaient ses yeux. Il jurait qu'il n'avait pas perdu de poids et ses costumes tombaient toujours aussi parfaitement sur son corps élancé, mais Mme Hanson et Francesca

s'accordaient pour dire qu'il semblait plus mince. Peut-être était-ce parce qu'il avait tenté d'évacuer son anxiété en durcissant ses exercices physiques quotidiens, déjà rigoureux... Sa silhouette était plus allongée, plus ferme, le rendant plus intense, si tant est que cela fût possible. Elle tendit la main et traça le contour de sa mâchoire de l'index tandis qu'il encerclait sa taille de ses bras.

— Tu devrais peut-être te reposer pour de vrai. Ça te ferait du bien, suggéra-t-elle en s'abandonnant contre lui.

Une pointe d'excitation émergea en elle au contact de ses muscles virils parfaitement dessinés contre ses courbes féminines.

— Tu sais ce qui me ferait vraiment du bien ? Regarder ton joli visage alors que tu es attachée et impuissante, répondit-il avant de se pencher pour l'embrasser.

Elle rouvrit ses paupières lourdes quelques secondes plus tard, grisée par la force de son étreinte et par la sensation de son corps qui durcissait contre elle.

— Impuissante face à quoi ? murmura-t-elle contre les lèvres de Ian.

— Impuissante à me résister.

— Mais... je... n'ai pas... envie de... te résister. Tu le sais, parvint-elle à articuler entre ses baisers, fondant contre lui tandis qu'il la faisait basculer en arrière, toute son attention retenue par sa seule présence.

Il redressa la tête et fit glisser ses doigts le long de son bras pour lui prendre le poignet et l'entraîner vers le lit.

— La corde ne servira qu'à me rassurer, rétorqua-t-il.

— La corde ? répéta Francesca, déroutée.

Il l'attachait souvent lors des préliminaires, et même pendant l'acte lui-même, à l'aide de menottes rembourrées ou de tout autre lien improvisé qui lui venait à l'esprit, y compris ses propres mains, mais une *corde* ?

— Ne t'inquiète pas, susurra-t-il lorsqu'il l'eut encouragée à s'installer au bord du matelas.

Il se pencha et mordilla ses lèvres doucement mais fermement.

— Elle est en soie. Crois-tu que je pourrais prendre le risque de marquer ta peau sublime ? chuchota-t-il à son oreille de sa voix rauque et sensuelle qui fit naître un frisson dans son dos.

Elle se contenta de lever les yeux vers lui, envoûtée par ce sourire si particulier qui était le sien.

Moins de dix minutes plus tard, elle était nue, étendue au bord de l'immense et luxueux lit à baldaquin. Elle avait observé Ian, fascinée et de plus en plus excitée, tandis qu'il attachait méticuleusement, avec habileté, ses poignets à ses mollets en un subtil enchevêtrement de boucles et de nœuds. Elle était allongée sur le dos, les genoux plaqués contre la poitrine, les cuisses largement écartées. Il lui avait d'abord ordonné de maintenir ses jambes avec ses mains. Puis il avait commencé à la ligoter, ses avant-bras à ses mollets et ses mollets à ses cuisses.

Elle était fermement entravée, mais la position n'était pas désagréable, bien que son pouls erratique et son sexe exposé, avide de ses caresses, altérèrent son confort.

Elle lança un regard anxieux en direction de Ian lorsqu'il sortit de la petite pièce attenante à leur

chambre, leur sanctuaire privé, un lieu qui demeurerait d'habitude fermé à clé et renfermait toutes sortes d'accessoires de bondage, de châtiment et de plaisir.

— Qu'as-tu trouvé dans ta salle pour me torturer ? demanda-t-elle d'un ton aguicheur en tendant le cou pour identifier ce qu'il tenait dans les mains.

Elle ne parvenait pas à distinguer clairement les objets, le corps imposant de Ian dissimulant la commode sur lequel il les avait posés. Il pivota dans sa direction, toujours habillé de la tête aux pieds. Elle sentit ses tétons durcir sous son regard brûlant tandis qu'il l'examinait de ses yeux critiques et ardemment possessifs à la fois.

— Ma salle ? répéta-t-il en approchant du lit.

Son clitoris se gonfla d'excitation à la vue du pot de crème que Ian tenait dans sa main. C'était le gel stimulant qu'il utilisait chaque fois qu'il s'apprêtait à lui faire découvrir une nouvelle sensation, à lui faire vivre une expérience déstabilisante... Francesca l'avait surnommé « la crème coquine » parce que ce lubrifiant éveillait en elle un besoin qu'elle n'aurait jamais imaginé éprouver auparavant. Au point de la pousser à implorer Ian qu'il la soulage...

— Oui, à qui d'autre appartiendrait-elle ? dit-elle distraitement.

— À toi, bien sûr, répartit-il en soutenant son regard tandis qu'il dévissait le couvercle du récipient.

Il y plongea un doigt tandis qu'elle étudiait le moindre de ses mouvements, son agitation s'intensifiant chaque seconde qui passait.

— Tu es le seul à en avoir la clé, fit-elle remarquer.

Il tendit vers elle son index couvert de crème et posa un genou sur la malle au pied du lit avant de se pencher sur sa silhouette recroquevillée.

— C'est donc ta pièce, conclut-elle.

— J'en suis le maître, oui, confirma-t-il, tout près d'elle à présent.

Elle releva la nuque, retenant son souffle en le voyant approcher de son sexe, la salive lui montant à la bouche malgré elle, ses tétons contractés en deux pointes douloureuses. Il avait délicieusement préparé son corps à ce qui allait suivre.

— Mais elle est faite pour ton plaisir, continua-t-il.

Elle haleta et laissa retomber sa tête tandis qu'il appliquait le gel sur son clitoris de ses doigts experts.

— Il est donc correct d'affirmer qu'elle est notre domaine à tous les deux, tu ne crois pas ? susurra-t-il d'une voix rocailleuse sans cesser ses caresses.

— Oh... oui, gémit-elle.

Déjà, la crème chauffait sous ses mouvements constants. Bientôt, très bientôt, elle éveillerait ses terminaisons nerveuses et déclencherait le déferlement d'une vague ardente en elle. L'effet serait si dévastateur que le moindre effleurement provoquerait l'orgasme. Toutefois, et malgré l'ivresse de l'instant, les propos de Ian ne lui avaient pas échappé.

Avant leur rencontre, Ian était l'unique gardien du sanctuaire, et l'extase qu'il procurait alors aux femmes n'était qu'un simple aperçu de ses propres ambitions érotiques. Il en restait le maître, mais Francesca était touchée qu'il accepte de le partager avec elle, car elle savait l'importance que cette concession revêtait pour lui.

Il se redressa et reboucha le pot de gel tout en baissant les yeux sur elle, les paupières lourdes, une expression fervente mais aussi légèrement frustrée sur le visage.

— Pourquoi me regardes-tu ainsi ? murmura Francesca.

Ses narines se dilatèrent imperceptiblement et il lui tourna le dos.

— Il n’y a rien de plus beau que ton corps sur la surface de cette terre, souffla-t-il, et...

— Quoi ? le pressa-t-elle lorsqu’il s’interrompit pour prendre quelque chose sur la commode.

Il se dirigea vers elle. Elle était si préoccupée par son air grave qu’elle n’essaya même pas de distinguer ce qu’il tenait à la main ou de deviner ce qu’il s’apprêtait à lui faire subir, contrairement à son habitude.

— Ian ?

— J’aimerais pouvoir... (Il marqua une pause, la parcourant des yeux.)... Te garder près de moi pour toujours, ajouta-t-il après un moment.

Il approcha d’elle.

— Je suis là, Ian, pour toujours, le rassura-t-elle, devinant son humeur sombre malgré ses efforts pour détendre l’atmosphère. Essaie un peu de te débarrasser de moi et tu verras combien il est difficile de m’échapper.

Il lui adressa un faible sourire.

— Il m’est impossible de t’échapper.

Elle ouvrit la bouche pour continuer – pressentant l’importance de cette conversation –, mais il détourna son attention en déposant sur le lit les accessoires qu’il avait sélectionnés. Il se positionna entre ses cuisses et taquina son clitoris de ses doigts agiles, lui arrachant un soupir. Elle avait toujours

été émerveillée de constater que Ian était plus doué qu'elle pour la caresser, comme s'il était dans sa tête et ressentait son plaisir.

— Est-ce que le gel commence à faire effet ? murmura-t-il.

— Tu sais bien que oui, le blâma-t-elle, les dents serrées.

Il croisa son regard et son sourire lui noua le ventre. Seigneur, elle l'aimait tant ! Parfois, elle s'inquiétait qu'il ne sache pas à quel point.

— Je vais insérer quelque chose dans tes fesses, l'informa-t-il calmement en continuant ses caresses.

— D'accord, répondit-elle, notant son ton formel sans en saisir la signification.

Il ne recourait pas toujours aux sex-toys lors de leurs ébats, mais c'était un aspect de leur vie sexuelle auquel elle était habituée. Il devait avoir remarqué sa légère confusion, car il écarta la main de son sexe – déclenchant aussitôt un gémissement de protestation – et s'empara d'un objet posé sur le lit.

— Ça, précisa-t-il en brandissant un plug anal de dix centimètres.

Il n'était pas si différent de ceux qu'il utilisait habituellement, si ce n'était sa totale transparence.

— Tu es d'accord ? insista-t-il.

— Oui, affirma-t-elle sans hésitation bien qu'elle ne pût s'empêcher de rougir.

Une lueur de satisfaction qu'elle chérissait passa dans les yeux bleus de Ian. Il lubrifia rapidement le gode et observa attentivement son visage tandis qu'il l'introduisait en elle. Elle gémit doucement et se mordit la lèvre inférieure. La stimulation de son anus semblait accentuer l'effet du gel. Elle se tortilla, en proie à une agitation fébrile. Ian maintint

la pression jusqu'à ce que la base du plug entre en contact avec sa peau. Des gouttes de sueur perlaient au-dessus de sa bouche.

Elle sursauta lorsque Ian écarta brusquement la malle en bois qui trônait au pied du lit et se pencha sur elle. Il recueillit sa sueur du bout de sa langue et l'embrassa avec une passion à peine contenue.

— Je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne, déclara-t-il d'un ton bourru avant de presser de nouveau ses lèvres contre les siennes.

— Je t'aime aussi, répondit-elle avec émoi.

Un frisson la parcourut quand Ian glissa les doigts sous ses genoux pliés et entreprit de caresser ses seins avec délicatesse. Il écarta gentiment ses mollets pour exposer sa poitrine et Francesca fixa le lustre en cristal suspendu au-dessus du lit d'un regard vide tandis qu'il aspirait et suçait les pointes dressées de ses lèvres chaudes et fermes, parfois avec tendresse... parfois sans. Les muscles de son anus se contractaient par réflexe autour du plug et son clitoris se tendait sous l'effet d'un insoutenable désir. Lorsqu'il releva sa tête brune, ses tétons étaient rouges et durs. Il pinça encore son sein gauche, la faisant frémir avant de s'éloigner.

— T'ai-je déjà dit que tu as la plus belle poitrine du monde ?

— Un millier de fois, plaisanta-t-elle.

— Elle mérite encore bien plus d'éloges.

L'air semblait lécher ses cuisses moites. Elle l'observa, le souffle court, tandis qu'il se redressait. Son cœur manqua un battement lorsqu'il commença à défaire sa ceinture. Il ouvrit sa fermeture Éclair et baissa son boxer blanc pour libérer sa longue verge épaisse et gonflée, de façon à ce que sa base repose sur l'élastique du caleçon. Son pénis se

dressait enfin devant elle et elle saliva instinctivement. Ce spectacle exacerbait sa ferveur, augmentant l'humidité de son entrejambe. Au début, la vue de son sexe l'intimidait tout autant qu'elle l'enflammait. Après des mois d'étreintes torrides, seule demeurait l'excitation.

Comme s'il était conscient de son effet, il approcha de son visage. Elle tourna la tête, la joue pressée contre le matelas, et entrouvrit la bouche. Il plongea les doigts dans ses cheveux. Elle n'avait plus besoin qu'il la guide pour répondre à son désir. Non, dans ce domaine, elle n'en avait *vraiment* plus besoin.

Elle tendit le cou pour lécher son membre brûlant sur toute sa longueur. Il raffermi son étreinte lorsqu'elle en prit l'extrémité entre ses lèvres, les ajustant autour de lui tout en appliquant une délicate pression. Elle passa la langue sur son gland, lui arrachant un soupir, avant de l'accepter entièrement en elle.

— Seigneur, que c'est bon, l'entendit-elle grogner tandis qu'il effectuait des va-et-vient au creux de sa bouche. Ça t'a toujours plu... Tu as faim de moi autant que j'ai faim de toi.

Elle redoubla de ferveur pour confirmer ses paroles. Après un moment, elle ferma les yeux et le laissa prendre le contrôle, se fiant totalement à lui. Elle concentra tous ses sens sur lui – son odeur et son goût à la fois délicieux et familiers, la texture grisante de sa verge, son érection toujours plus puissante à chaque nouveau mouvement de son bassin... Elle adorait sentir ses doigts crispés dans ses cheveux. Ses exigences muettes n'étaient pas forcément insurmontables, mais fermes et intransi-

geantes. Ian savourait son plaisir et elle aimait le lui procurer sans retenue.

Le gel faisait à présent tout son effet, diffusant des ondes irrépessibles le long de ses nerfs éprouvés. La pression du plug entre ses fesses ajoutait un côté primitif et sombre à la scène. Elle était attachée, impuissante à soulager la vague qui enflait en elle, ce qui ne faisait qu'accentuer son désir farouche de satisfaire Ian. Il était devenu une part d'elle-même au cours des derniers mois et son plaisir fusionnait désormais avec le sien.

Sa soif grandissait au rythme des assauts de plus en plus rapides de son sexe gonflé. Elle s'efforça de le prendre un peu plus profondément en elle, y parvint, et fut aussitôt récompensée par le grognement brutal et étonné de Ian.

— Non, protesta-t-elle d'une voix cassée lorsqu'il se retira avec un petit son humide.

Son sexe était comme une drogue ; sa jouissance était addictive. Il desserra l'étreinte de ses doigts dans ses cheveux et lui caressa brièvement la tête avant de s'éloigner.

— Si, dit-il simplement.

Elle n'insista pas. Elle n'était pas surprise. Parfois, il jouissait rapidement, lui faisant l'amour avec une urgence délicate qui trahissait l'intensité du désir de cet homme dont le self-control était légendaire. La plupart du temps, cependant, il faisait durer leurs étreintes, la submergeant de plaisir, alimentant leur excitation jusqu'à ce qu'elle devienne insoutenable, entretenant le feu pour que l'orgasme soit explosif. Ce soir, elle sentait son besoin de s'accrocher à elle aussi longtemps que possible, de mêler leurs essences et de prolonger leur intimité.

Elle déglutit en le voyant s'emparer d'un vibromasseur en latex, un nouveau qu'il n'avait encore jamais testé auparavant. Une boucle ovale de la circonférence d'une pièce de monnaie en formait l'extrémité. Il enclencha le bouton de son pouce et l'objet se mit à vibrer silencieusement. Il soutint son regard tandis qu'il déplaçait l'anneau rigide et pulsanant contre sa bouche humide, apaisant et stimulant en même temps ses lèvres sensibles. Elles étaient gonflées après la fellation exigeante qu'elle venait de lui prodiguer. Elle les retrouva cependant quand il déplaça le vibromasseur, déstabilisée par l'intimité et la sensualité de l'instant. Elle soupira doucement lorsqu'il accentua la caresse, enfonçant l'anneau dans la chaleur de sa bouche. Son vagin se contracta tandis qu'elle l'observait, en proie à une fièvre irrésistible, et lui octroyait tous les droits sur son corps.

— Tu es si belle, murmura-t-il, et elle sut qu'il avait lu sa soumission dans ses yeux. Je pourrais t'observer pendant des heures quand tu te donnes à moi comme ça.

Il éloigna l'objet et effleura tendrement sa joue. Elle tourna la tête pour embrasser sa paume. Un son bestial s'échappa de la gorge de Ian et il retira sa main. Il écarta de nouveau ses genoux pour révéler sa poitrine offerte, utilisant la tige du jouet pour stimuler ses seins. Elle se mordit la lèvre inférieure, retenant un petit cri lorsqu'il posa la boucle vibrante autour de l'un de ses tétons en exerçant une douce pression.

— C'est agréable ? demanda-t-il dans un souffle, son regard de nouveau concentré sur le visage de Francesca.

— Oui, acquiesça-t-elle.

Elle ne mentait pas. Son téton palpitait au creux du latex. Les nerfs mystérieux qui reliaient ses seins à son clitoris s'éveillèrent sous cette sensation. Elle agita la tête sur le matelas et gémit sous cette délicate torture.

— Chut, murmura Ian.

Elle cria lorsqu'il s'insinua entre les plis de sa féminité et encercla son bouton gorgé de désir avec la pointe du vibromasseur. Sa plainte fut aussitôt suivie d'un grognement extatique tandis qu'il augmentait l'intensité des vibrations. Elle ferma les yeux et trembla sous la stimulation puissante et précise, se tortillant malgré elle. Il posa les mains sur la corde enroulée autour de ses mollets et la maintint en place. Elle n'avait d'autre choix que d'accepter le plaisir sans réserve.

— Jouis, ordonna-t-il un moment après.

Elle obéit à la lettre, son corps entravé frémissant sous les assauts de l'orgasme. Lorsque les premières vagues de l'extase eurent reflué, il abandonna le vibromasseur. Francesca redressa la tête et réprima un gémissement en sentant sa verge contre son sexe. Il empoigna ses cuisses et s'immisça en elle d'un seul coup de reins.

— Oh, Seigneur... Ian, haleta-t-elle tandis qu'elle continuait à jouir autour de son pénis.

Cette soudaine intrusion la submergeait. La sensation était délicieuse, mais aussi un peu douloureuse sous l'invasion de l'épaisse verge et du plug dans son anus.

— C'est parfait, lâcha-t-il d'une voix éraillée en allant et venant en elle, ses traits séduisants tendus par un plaisir contenu. C'était ce que je voulais ressentir. Tu es si chaude, si mouillée, grogna-t-il en

continuant ses assauts alors que son vagin se resserrait toujours plus autour de son membre.

— Non, marmonna-t-elle désespérément une minute plus tard lorsqu'il se retira de nouveau.

Elle leva la tête, hypnotisée par la vue érotique de son pénis gonflé et luisant qui saillait de son pantalon ouvert. Souvent, il le conservait quand il l'attachait pour jouer avec son corps. La frustration était alors insoutenable. Ligotée et impuissante, elle accéda aux portes de la folie lorsqu'il fit courir sa main virile sur sa verge moite. Les muscles de son vagin et de son anus étaient tendus. Il laissa échapper une plainte rauque.

Elle prit conscience qu'il observait son sexe et le plug profondément introduit en elle. Ses joues s'échauffèrent et elle fut envahie par une envie soudaine de se couvrir. Elle ne s'était jamais sentie aussi exposée. Était-elle inconsciente de s'ouvrir ainsi à un autre être humain... de s'autoriser à devenir si vulnérable ?

Un muscle tressauta sur le visage de Ian tandis qu'il l'étudiait, son expression trahissant un désir si intense qu'il s'apparentait presque à de la souffrance. Aussitôt, ses doutes se dissipèrent. De bien des façons, Ian se mettait à nu autant qu'elle durant leurs étreintes.

— Ian, murmura-t-elle.

Il leva les yeux vers elle et elle comprit qu'il pouvait lire ce qu'elle ressentait.

— Tu ne dois pas me regarder comme ça. Tu sais quel effet ça me fait.

— Je suis désolée, répondit-elle.

— Non, tu ne l'es pas, conclut-il sévèrement en approchant de son visage tandis qu'il déboutonnait sa chemise nerveusement.

Il fit glisser le vêtement de ses épaules. Francesca se délecta du spectacle de ses muscles fins et parfaitement dessinés. Au cours des derniers mois, elle avait appris que la vue devait remplacer le toucher lorsqu'elle était ligotée ainsi et était devenue une observatrice appliquée. Comme Ian lui bandait parfois les yeux, sa peau, elle aussi, était devenue délicieusement sensible à chacune de ses caresses.

— Et je ne le suis pas non plus, pour être honnête, continua-t-il. Si je pouvais figer à jamais cette lueur dans tes yeux, je le ferais.

Soumise à une étrange sensation de plénitude alors qu'elle était encore excitée, Francesca eut besoin d'un moment pour remarquer l'expression ferme mais aussi hésitante de Ian lorsqu'il fit glisser une main sur son cou, sa poitrine et son ventre, lui provoquant un frisson de plaisir.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle calmement, perplexe.

Il ne répondit pas immédiatement et se contenta de poursuivre ses caresses.

— J'aimerais te filmer. Juste ton visage, ajouta-t-il aussitôt devant son absence de réaction.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, même si elle pensait connaître la réponse.

Son expression était indéchiffrable, mais elle devinait malgré tout son agitation.

— Je te l'ai dit, si je le pouvais, je capturerais ce regard, admit-il, pour l'emmener partout avec moi.

Francesca sentit son cœur gonfler dans sa poitrine. Il avait connu tant de souffrances dans sa vie... Avait toujours eu si peur d'être rejeté, soumis aux réactions imprévisibles, et parfois violentes, de sa mère schizophrène.

— Tout ce que je suis t'appartient, Ian, souffla-t-elle doucement, mais tu peux me filmer si tu veux, si tu penses que ça peut t'aider...

Il posa les yeux sur son visage.

— Tu es sûre ? Tu sais que ces images ne seront que pour moi. Je les garderai précieusement.

Elle sourit.

— Je le sais. Crois-tu que j'accepterais autrement ?

Les narines de Ian se dilatèrent tandis qu'il l'observait.

— Tu trouves ma demande bizarre, n'est-ce pas ?

— Non. Je ne partage pas ton besoin, mais je le comprends, Ian, vraiment, le rassura-t-elle.

Il se pencha et déposa un baiser sur le diamant à son doigt – la bague de fiançailles qu'il lui avait offerte quelques semaines plus tôt.

— Merci, dit-il simplement.

Ses manières solennelles firent monter les larmes aux yeux de Francesca. Elle fut soulagée qu'il s'éloigne. Lorsqu'il revint dans son champ de vision, il tenait une petite caméra. Il la déposa sur la commode et l'alluma rapidement avant d'orienter l'objectif dans sa direction.

— Elle est fixée sur ton visage, précisa-t-il en la rejoignant.

Elle nota que, loin de s'être atténuée durant sa brève absence, son érection semblait plus puissante encore. Elle savoura cette preuve de l'excitation que le fait de la filmer lui procurait. Ce n'était qu'un autre niveau d'intimité à explorer pour eux. Elle n'était en rien refroidie par sa requête.

— Tu sais que j'adore te regarder lorsque tu t'offres à moi, dit-il en caressant ses hanches, puis son bas-ventre, ses longs doigts approchant lentement de son

sexe exposé. Grâce à ça, je pourrais profiter de ce spectacle à tout moment.

— Tu ne préfères pas le voir en direct ? demanda-t-elle, le visage enflammé par les sensations que faisaient naître ses mains habiles sur sa peau, la taquinant à quelques centimètres de la source brûlante de son plaisir.

Elle gémit lorsqu'il effleura l'intérieur humide de ses cuisses.

— Je préfère un million de fois le direct, lui assura-t-il avec un petit sourire. Quel homme sain d'esprit ne désirerait pas...

Il marqua une pause et plongea un doigt en elle, lui arrachant un soupir.

— ... Ce corps exquis ? finit-il.

Elle était excitée comme jamais. Elle pouvait entendre les petits sons mouillés qu'il provoquait en allant et venant en elle. Il interrompit ses assauts et posa aussitôt son pouce trempé sur son clitoris, le stimulant si habilement que les yeux de Francesca se révulsèrent, l'obligeant à fermer les paupières. Le talent inné de Ian combiné au lubrifiant magique diffusait en elle un plaisir d'une puissance quasi insupportable.

— Non, mon amour, ouvre les yeux. Regarde-moi.

Elle lutta pour s'exécuter, concentrée sur son visage adoré. Il continua à la stimuler sans relâche. Les lèvres de Francesca tremblaient. Il allait la faire basculer de nouveau, très bientôt.

— Qu'est-ce que tu préfères ? s'enquit-il sérieusement. Le vibromasseur ou ma main ?

— Ta main, répondit-elle sans hésiter, en pinçant les lèvres sous les sensations exquis. Ta main,

bien sûr. Tes caresses, ajouta-t-elle d'une voix brisée.

— C'est la même chose pour moi. Je t'autorise à utiliser un gode en mon absence, non ?

— Oui, balbutia-t-elle, bien trop submergée par l'excitation pour lui fournir une réponse plus élaborée.

— Mais tu préférerais être avec moi ? ajouta-t-il, et malgré son assurance habituelle, elle discerna la pointe d'incertitude dans sa voix...

— Un million de fois, dit-elle en reprenant ses termes, les yeux plongés dans son regard sévère.

L'émotion l'envahit. Elle ferma les paupières tandis que les larmes coulaient sur ses joues, et elle jouit contre sa main.

Elle émergea de son brouillard extatique en sentant qu'il retirait le plug de son anus. Il le remplaça presque aussitôt, l'emplissant de son membre palpitant. Il l'observa en la pénétrant lentement et la lueur au fond de ses pupilles contrastait avec la dureté de ses traits. L'intensité de la scène la bouleversa. Il n'y avait aucune partie de son corps ou de son âme qu'elle n'accepterait pas de lui offrir.

— Ne détourne pas les yeux, ordonna-t-il d'une voix dure tandis qu'il s'enfonçait en elle jusqu'à la garde et qu'elle luttait pour emplir ses poumons d'air.

Il devait avoir senti l'impact de cette expérience sur elle. Il posa les mains sur ses hanches et se mit à lui faire l'amour, ses testicules claquant en rythme contre ses fesses.

— Ne t'avise pas de te détourner de moi, Francesca.

Il avait presque l'air furieux, mais elle savait qu'il ne l'était pas. C'était la puissance de l'instant qui donnait cette note cruelle à sa voix. Elle secoua à

peine la tête, submergée par la sensation de son sexe s'immisçant en elle, bouleversée par l'amour et son besoin de s'abandonner à lui. Le gel stimulant combiné à la brutalité primitive de Ian déclenchait un nouvel incendie en elle. Même la plante de ses pieds semblait en feu. Il posa la main sur son bas-ventre tout en maintenant le mouvement de ses hanches. Elle cria, le dos arqué, lorsqu'il pressa le pouce sur son clitoris pour la caresser.

— Oh, non, haleta-t-elle, à peine consciente de ce qu'elle disait.

— Si, corrigea-t-il, les dents serrées. Ouvre les yeux.

Elle obéit, n'ayant pas pris conscience de les avoir fermés sous la puissance de l'extase qui enflait entre eux. Les sons de leurs corps claquant l'un contre l'autre de plus en plus vite semblaient se caler sur les battements de son cœur. Il intensifia les cercles que dessinaient ses doigts et elle se sentit sur le point de s'embraser comme une allumette. Elle dut faire un effort pour se concentrer sur lui, réprimant un gémissement, et observa son visage, son torse et ses abdominaux saillants couverts de sueur.

— Dis-moi que tu m'aimes, grogna-t-il.

— Je t'aime tant.

— Toujours.

— Oui, toujours, confirma-t-elle, les lèvres tremblantes tandis qu'elle atteignait le sommet de la crête.

Elle le sentit enfler en elle, ce qui ne fit qu'attiser son excitation, provoquant le déclic dont elle avait besoin pour basculer. Son cri fut étouffé par le rugissement de Ian.

Un moment plus tard, il se laissa aller contre ses jambes repliées, les deux mains appuyées sur le

matelas pour la soulager de son poids, tandis qu'ils tremblaient et haletaient encore sous l'effet de leur violent orgasme. Une goutte de sueur tomba dans ses yeux, mais elle ne cilla pas. Le spectacle que Ian lui offrait était trop beau.

— Je vais appeler Lucien et Elise pour annuler, suggéra-t-il en enveloppant son visage du regard.

— Il est trop tard. Ils doivent déjà être en chemin. Et puis, une soirée entre amis ne te fera pas de mal. Tu as toujours l'air plus détendu et heureux en présence de Lucien. Il a une bonne influence sur toi.

Il grimaça.

— Je suis bien plus heureux quand je suis seul avec toi. Et tu ne croirais pas à quel point je suis détendu en cet instant.

— Tu sais ce que je veux dire. Tu as subi tellement de pression ces derniers temps...

Elle l'étudia de longues minutes avant de changer d'avis.

— Tu veux vraiment annuler ?

Il se redressa et se retira lentement.

— Oui, répondit-il honnêtement tout en commençant à la détacher. Je préférerais passer la soirée ici avec toi.

Il lui adressa un regard ténébreux adouci par une lueur amusée tout en dénouant la corde avec une précision méthodique.

— Mais je suppose que ça ne fera pas une grande différence. Nous serons de retour au lit dans pas longtemps, n'est-ce pas ?

— Absolument.

Un frisson inexplicable courut sur sa peau brûlante comme une ombre invisible avant de dispa-

raître aussitôt. Elle soupira de soulagement en étirant ses jambes libérées comme un chat satisfait.

Ce ne fut que plus tard qu'elle repensa à la spontanéité de sa réponse. Évidemment qu'ils se retrouveraient dans leur chambre après le repas.

C'était là qu'était leur place, dans les bras l'un de l'autre.

1

Six mois plus tard

— On n'est jamais sûr de rien, n'est-ce pas ? commenta Francesca sur un ton désolé en reposant les pages finances du journal sur la table.

Les gros titres tournaient tous autour de la crise économique japonaise. Ses yeux s'attardèrent sur l'un d'entre eux : « *Un groupe japonais fait appel à une banque d'investissement pour liquider ses actifs* ». Elle mordilla nerveusement sa lèvre inférieure, sursautant lorsque son colocataire, Davie Feinstein, lui toucha l'épaule.

— Certaines choses sont immuables, observa-t-il avec un regard lourd de sous-entendus qu'elle s'efforça d'ignorer.

Elle accepta la tasse de thé fumante qu'il lui offrait et lui adressa un sourire lorsqu'il s'installa face à elle. Il servit les pancakes.

— Comme les impôts et tes petits déjeuners du week-end ? Comme ton amitié ? demanda Francesca en essayant d'adopter un ton léger.

Ils savaient tous les deux qu'ils venaient d'effleurer un sujet sensible, un sujet qu'elle ne voudrait pas

aborder en cette belle matinée de décembre. Ian l'avait abandonnée six mois plus tôt, après la mort de sa mère. Pas seulement après le décès de Helen Noble, mais aussi après que Lucien Lenault lui eut révélé la terrible vérité au sujet de son père biologique, lors du dîner de ce soir d'été qui avait suivi leur incroyable étreinte. Juste avant, leur avenir semblait sûr et lumineux. Tout avait changé en une poignée de secondes sous les violents assauts de la réalité.

Et des doutes.

Ian avait craint toute sa vie que son père inconnu ait tiré profit de la maladie mentale de sa mère ou, pire, qu'il l'ait violée. L'identité de son géniteur était restée un mystère pour lui jusqu'à ce jour. Lors de ce dîner fatidique avec Elise et Lucien, ce dernier savait le choc qu'il provoquerait en annonçant à Ian qu'ils étaient demi-frères, mais ce n'était pas le plus grave. Il lui avait également appris que leur père, Trevor Gaines, était un violeur en série – un homme obsédé par le besoin de féconder le plus de femmes possible. Cette confidence, associée à l'aggravation de l'état de santé de sa mère puis à sa mort, avait dévasté Ian.

Francesca ne voulait même pas penser à l'autre problème qu'elle soupçonnait d'avoir contribué au mal-être de son fiancé ; comme par une étrange coïncidence, Ian avait demandé à la filmer pendant l'amour ce jour même où il allait découvrir que son père était un criminel qui prenait son pied en filmant ses victimes. Elle suspectait Ian de porter un sévère jugement sur lui-même à cause de cela, mais il ne lui avait jamais laissé l'occasion de lui assurer qu'il n'avait rien à voir avec Trevor Gaines.

Elle l'aurait volontiers réconforté et soutenu dans cette épreuve, mais il était parti sans un mot, sans un message. Il s'était évanoui dans la nature. Cet homme qu'elle avait eu l'intention d'épouser, auquel elle avait tenu plus qu'à sa propre vie...

Comme ils en avaient pris l'habitude, elle et Davie évitaient de soulever le fait que l'homme en qui elle avait le plus confiance avait disparu de la surface de la terre et refusait obstinément d'être retrouvé.

— Les impôts et mon amitié sont indéfectibles, quant à mes petits déjeuners du week-end, je les préparerai aussi longtemps que quelqu'un viendra s'asseoir à ma table pour les déguster, déclara Davie en lui tendant le sirop d'érable.

— Caden et Justin me manquent encore plus dans ces moments, observa Francesca.

— À propos, Justin a dit qu'il essaierait de passer en rentrant du sport ce matin.

— Vraiment ? demanda Francesca, pleine d'espoir.

Davie hocha la tête. Pourquoi les choses devaient-elles changer ? Davie, Justin, Caden et elle avaient été amis et colocataires pendant des années. Puis elle avait rencontré Ian et sa vie avait pris un tour qu'elle n'aurait jamais pu imaginer. Elle passait de plus en plus de temps dans le loft luxueux de Ian, en plein centre-ville de Chicago, et envisageait d'y emménager de façon permanente lorsqu'ils seraient mariés. Ian était l'un des hommes les plus riches et les plus influents de la planète, il l'avait emmenée dans des endroits dont elle s'était jusque-là contentée de rêver. Il lui avait présenté les huiles du monde artistique – le monde de Francesca – mais aussi les pontes de divers domaines, des hommes d'affaires les plus brillants aux politiciens en passant par des stars. Il l'avait initiée à un amour exigeant, lui avait appris

le pouvoir de la soumission... et avait transformé son corps en un instrument parfaitement accordé pour savourer le plaisir qu'il lui distillait. Il avait fait d'elle une femme sûre d'elle, bien dans sa peau, une femme qui assumait fièrement son talent et sa sexualité.

Puis la tragédie les avait frappés. Ian avait volontairement disparu. Justin et Caden avaient tous deux réussi professionnellement à cette époque et avaient emménagé dans leurs propres chez-eux. Lorsqu'elle était retournée vivre à plein temps dans la petite maison de Wicker Park avec Davie, tant de choses avaient changé. Elle non plus n'était plus la même. La jeune fille un peu gauche et libérée qu'elle avait été s'était envolée, remplacée par une femme plus sobre, réservée, triste et amère. Davie avait toujours été là, cependant, comme un pilier solide et rassurant dans sa vie. Il avait été présent pour l'aider à soigner ses blessures et l'avait encouragée à concentrer son énergie sur son master en art et sur ses tableaux. Grâce au prestige de Ian et à son parrainage, elle bénéficiait déjà d'une bonne réputation dans la communauté artistique. Elle ne manquait pas de travail et avait même été contrainte de refuser quelques grosses commandes.

Pourtant, parfois, elle avait le sentiment que sa vie s'était brusquement arrêtée. Elle était encore désorientée, l'esprit ébranlé par la perte subite qu'elle avait endurée.

Elle versa le sirop d'érable dans son assiette tout en parcourant à nouveau la une du journal, la vente de Tyake Inc. due à la crise économique au Japon. Davie effleura sa main en voyant qu'elle noyait ses pancakes. Elle cilla et reposa la bouteille de sirop.

— Y a-t-il quelque chose au sujet de Noble Enterprises ? demanda Davie prudemment, faisant référence à la société multimilliardaire de Ian.

— Non, pas que je sache, répondit Francesca d'une voix égale en s'emparant de sa fourchette.

Encore une fois, ils s'étaient dangereusement approchés du sujet tabou. Ian était forcément associé à son entreprise plus que prospère, il l'avait du moins été avant qu'il ne renonce à la diriger.

Quelqu'un frappa de légers coups à la porte et Francesca reposa sa fourchette, ravie de cette distraction.

— Pourquoi Justin n'entre-t-il pas directement ? demanda-t-elle en se levant, perplexe.

Justin, Caden, Davie et Francesca avaient presque formé une famille, après tout.

— Je ne crois pas avoir déverrouillé l'entrée ce matin, entendit-elle Davie lui répondre tandis qu'elle sortait de la cuisine et pénétrait dans le couloir.

Elle tourna la clé dans la serrure et ouvrit la porte en grand.

— Tu arrives juste à l'heure...

Elle s'interrompit au milieu de sa phrase en prenant conscience que ce n'était pas Justin qui se tenait sous le porche.

— Lucien, souffla-t-elle d'un ton où le choc de cette visite inattendue était perceptible.

Son visage aux traits lisses et séduisants, ses cheveux sombres et ébouriffés firent ressurgir des images de cette épouvantable soirée. Elle revoyait nettement l'expression inquiète et dure du demi-frère de Ian et entendait encore le ton triste de ce dernier tandis qu'il observait la photo de son père biologique. *Ma mère. Voilà pourquoi elle semblait avoir peur de moi parfois. Elle se recroquevillait et grimaçait rien*

qu'en me voyant... parce que je lui ressemble. Parce que j'ai le visage de l'homme qui a abusé d'elle. J'ai les traits de son violeur.

Elle chassa l'atroce souvenir de son esprit et s'efforça de se concentrer sur Lucien. Elle l'avait évité, tout comme elle avait évité tous ceux qui pouvaient lui rappeler Ian. Elle n'avait rien contre Lucien, ou contre sa jeune épouse, Elise. En fait, elle appréciait le couple. C'était juste de l'instinct de survie. Le souvenir de Ian était trop douloureux.

Les narines de Lucien se dilatèrent légèrement tandis qu'il l'étudiait, l'air sombre. Ses yeux gris et critiques la mettaient mal à l'aise, parce qu'ils lui rappelaient un autre regard, bleu celui-là.

— Je suis désolé de m'imposer ainsi, dit-il avec son accent français, mais il est important que nous discutons.

Son cœur se serra.

— C'est à propos de Ian ? Il va bien ? demanda-t-elle, un frisson de panique courant sur sa peau.

— Je n'ai toujours pas de nouvelles de lui. D'après ce que j'ai compris de ses rares échanges avec Lin, il va bien. Il est vivant, en tout cas, ajouta Lucien dans un murmure en faisant référence à la talentueuse assistante de direction de Ian, Lin Soong.

Ses lèvres étaient pincées, et Francesca en déduisit qu'il était inquiet... ou en colère ? Elle savait que Lucien désapprouvait l'exil que son demi-frère s'était imposé. Il affirmait qu'il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait, pas plus que les grands-parents de l'intéressé ou que Francesca. Lin assurait qu'elle n'en savait pas davantage, mais Francesca n'aurait pas été surprise que la jeune femme mente à la demande de Ian. La loyauté de Lin envers lui était infaillible.

Elle prit conscience que Davie l'avait rejointe et se tenait près d'elle.

— David, dit Lucien en le saluant sobrement d'un signe de tête.

— Lucien, entrez. Il fait froid, l'invita Davie.

Francesca recula, vaguement embarrassée d'avoir laissé Lucien à la porte.

— Que se passe-t-il ? demanda Davie en fermant derrière eux.

Lucien s'adressa directement à Francesca.

— C'est au sujet de l'entreprise de Ian. Nous avons besoin de toi, Francesca. Tu es au courant des dispositions que Ian a prises. La conjoncture a changé. Nous avons des décisions cruciales à prendre.

Elle eut l'impression que son sang désertait son cerveau. Un vertige s'empara d'elle tandis qu'elle notait l'expression perplexe de Davie.

— De quoi parle-t-il ? l'interrogea son ami.

Francesca déglutit péniblement en évitant le regard des deux hommes.

— Toi et les autres pouvez gérer la situation, souffla-t-elle à Lucien, comme si elle espérait encore pouvoir cacher la vérité à Davie, autant qu'à elle-même.

— Tu es la seule à pouvoir trancher un sujet de cette importance. Parmi les membres du conseil d'administration, il n'a donné mandat qu'à toi pour liquider les actifs et procéder à des acquisitions majeures. Noble Enterprises a besoin de toi. Ian a besoin de toi.

— Est-ce au sujet de Tyake ? demanda Francesca en lançant un regard hésitant à Lucien.

— Tu sais que Ian souhaite acheter ce groupe depuis longtemps ?

Francesca opina. Davie et elle veillaient habituellement à ne pas prononcer le prénom de Ian.

L'entendre non pas une, mais plusieurs fois ce matin lui donnait l'impression de subir une rafale de tirs.

— Qu'est-ce que ça veut dire, Francesca ? insista Davie.

Le désespoir de cette dernière s'intensifia devant l'expression confuse de son ami.

— Je suis désolée. Je ne t'en ai pas parlé parce que... parce que ça semblait ridicule. Ian m'a plaquée du jour au lendemain. Il m'a laissée...

— Il t'a laissé accès à une vaste fortune et à l'ensemble de ses propriétés, ainsi que la direction du conseil d'administration provisoire qu'il a nommé pour diriger son entreprise en son absence. Je comprends les raisons qui te poussent à refuser de l'admettre, Francesca, vraiment, ajouta Lucien d'un ton plus doux, son regard compatissant la blessant plus encore que s'il avait été impatient et dédaigneux. Mais cela ne change rien à la réalité. Le gagne-pain de milliers de personnes dépend de la santé et de la prospérité de Noble Enterprises. La même chose s'applique pour Tyake. Toi et Ian n'êtes plus ensemble, mais tu comprends plus que quiconque les ambitions qu'il nourrit pour son affaire. Je crois que c'est pour cela qu'il t'a donné bien plus de pouvoirs qu'aux autres membres du conseil. Nous sommes paralysés sans toi. Je sais que tu ne te sens pas à la hauteur, mais Gerard, James, Anne et moi pouvons t'apporter les connaissances dont tu as besoin. Nous te guiderons. Les cadres de l'entreprise ont géré les opérations quotidiennes, en suivant nos conseils ponctuels et nos instructions, mais ton vote pèse plus que ceux des quatre autres membres pour les acquisitions et les liquidations. Désormais, nous ne pouvons plus nous passer de ton implication.

— Si Ian n'a pas voulu me donner une place dans sa vie, comment pourrais-je en avoir une dans sa foutue société ? s'emporta Francesca, sa colère fissurant sa fragile armure.

L'expression de Lucien demeura impassible, son énigmatique regard fixé sur elle. Il ne dit pas qu'elle se montrait égoïste en s'accrochant à sa rancune, mais Francesca imaginait qu'il le pensait. Lucien était marié et devait s'occuper de ses propres affaires, après tout, et pourtant il parvenait à trouver du temps pour contribuer à la supervision de l'entreprise de Ian.

Elle lança un regard désespéré à Davie tout en sachant que son ami ne pouvait lui être d'aucune aide. Maudit soit Ian. Comment avait-il pu l'abandonner tout en la mêlant ainsi à ce qui formait le tissu de sa vie, le projet dans lequel il avait mis son sang et sa sueur, l'essence même de son existence ?

Elle ne s'était jamais sentie autant acculée.

Qu'il aille se faire foutre ! Il avait renoncé à son entreprise et à elle, les deux choses dont il prétendait se soucier le plus au monde. Elle n'était qu'une épave depuis son départ. Elle se moquait complètement que sa société connaisse le même sort. Au début, elle avait eu l'impression de brûler vive à l'idée qu'il souffre et qu'il lui ait refusé la possibilité de le reconforter. Elle avait été si anéantie par son absence, s'était tellement inquiétée qu'il puisse aller mal qu'elle s'était transformée en coquille vide. À présent, elle n'avait plus rien à donner.

Malgré ses pensées, un souvenir poignant de leur dernière étreinte s'immisça dans son esprit.

« *Dis-moi que tu m'aimes.*

— *Je t'aime tant.*

— *Toujours.*

— *Oui, toujours.* »

— Comme je viens de le préciser, je comprends pourquoi tu as voulu rester en retrait, poursuit Lucien, la ramenant à l'instant présent. Les gens ont tendance à se replier sur eux-mêmes lorsqu'ils souffrent, pour panser leurs blessures. C'est une réaction naturelle... Un instinct de survie. Mais je te demande quand même de réviser tes positions, Francesca, et je ne le fais pas pour moi.

Elle réprima un frisson avec peine. Elle détourna les yeux du regard perçant de Lucien. Il parlait de sa souffrance et de sa réaction, mais il faisait également référence à celles de Ian. N'était-ce pas ce qu'il faisait ? Se cacher pour soigner ses blessures ?

— J'accepte de rencontrer le conseil et de vous écouter, mais je ne promets rien de plus, déclara-t-elle avec raideur.

Il hocha la tête.

— C'est tout ce que je te demande.

Elle reçut un premier coup en entrant dans le vaste bureau de Ian, l'incarnation du luxe sobre et masculin, avec sa vue familière sur la rivière et les buildings. Puis son cœur subit un autre choc lorsqu'elle se retrouva face aux visages inquiets des grands-parents de son ancien fiancé, Anne et James Noble.

Elle les adorait mais n'était plus destinée à faire partie de leur famille. Cette réalité la frappa de plein fouet et lui coupa le souffle durant quelques secondes. Elle se contenta de hocher la tête poliment lorsque Lucien la présenta au cousin de Ian, Gerard Sinoit.

Le seul siège libre autour de l'étincelante table en cerisier se trouvait à son extrémité. Francesca n'eut donc d'autre choix que de s'y installer.

— Merci, dit-elle calmement quand elle fut assise, croisant brièvement le regard de Lin Soong lorsque celle-ci déposa un verre d'eau gazeuse agrémenté d'une rondelle de citron devant elle.

L'assistante de Ian tendit brusquement la main pour la saluer, sa sincère compassion et sa chaleur contrastant comme toujours avec sa beauté froide et son élégance professionnelle. Francesca répondit à son geste, reconnaissante de cette subtile marque de soutien en ces circonstances difficiles.

— Lin, vous pouvez assister à la réunion si vous le souhaitez. Personne ne connaît mieux que vous Noble Enterprises, si ce n'est Ian lui-même, déclara Gerard gentiment.

— C'est au conseil d'en décider, indiqua Lin d'un ton aimable. Je reste devant la porte au cas où vous auriez besoin de moi.

Gerard posa son regard sur Francesca dans le silence qui suivit le départ de l'assistante.

— Nous sommes conscients que ce moment doit être très difficile pour vous...

Francesca secoua la tête et il s'interrompit. Elle lui adressa un sourire d'excuse pour son geste impoli.

— Pouvons-nous en venir au fait ? Que se passe-t-il avec Tyake ?

Gerard s'éclaircit la voix en regardant tour à tour Lucien et James. Lucien se contenta de hausser les sourcils, dans l'expectative, et Gerard se lança dans une description de l'offre de Noble Enterprises visant à acheter le groupe japonais spécialisé dans les jeux vidéo et la technologie. Francesca l'écouta attentivement, étudiant son visage tandis qu'il parlait. Sa présentation était claire, assurée et pertinente. Elle n'avait jamais rencontré le cousin de Ian auparavant, mais elle savait qu'il l'appelait « tonton » quand il

était enfant, bien que Gerard n'ait que huit ans de plus que lui. Ian n'avait que dix ans lorsque ses grands-parents l'avaient retrouvé dans le nord de la France avec sa mère disparue. Quand il était rentré en Grande-Bretagne avec eux, introverti et méfiant, Gerard avait aidé Anne et James à apprivoiser le petit garçon qui découvrait la sécurité d'un foyer pour la première fois de sa vie.

Gerard ne faisait pas ses trente-cinq ans. Sa chemise blanche et la veste à chevrons qu'il portait mettaient en valeur ses épaules carrées. Ses cheveux châains étaient de la même couleur que ses yeux, mais elle discernait aisément son air de famille avec Ian. Une pointe d'agacement s'empara d'elle à cette pensée. Pourquoi fallait-il que Ian fasse irruption dans son esprit ainsi ?

Parviendrait-elle un jour à ne plus le comparer à tous les hommes qu'elle croisait ?

Elle savait que Gerard était avocat, bien qu'il ait essentiellement exploité ses compétences en droit pour gérer ses investissements et son considérable patrimoine. Il était à la tête d'une société prospère spécialisée dans l'électronique qui comptait plusieurs gouvernements parmi ses richissimes clients. Sinoit Electronics était l'un des fournisseurs de Nobles Enterprises, de même que Ian pourvoyait Sinoit en technologies informatiques brevetées. Par le passé, Ian lui avait appris que Gerard était doté d'un sens des affaires hors du commun et avait multiplié par quatre l'héritage de ses parents après leur disparition, alors qu'il n'avait que dix-huit ans. Gerard était également l'héritier du titre de comte de Stratham de James Noble, bien que Ian soit le seul légataire des propriétés et de la fortune de son grand-père. En tant qu'enfant illégitime, Ian ne pouvait pas

porter ce titre de noblesse. Par conséquent, il reviendrait au premier mâle de la descendance de James, le fils de sa jeune sœur Simone, c'est-à-dire Gerard. Francesca se souvenait que l'homme était divorcé et sans enfants. Il était également riche et plutôt séduisant. Tous ces éléments faisaient de lui le célibataire le plus convoité d'Angleterre. Ian évoquait souvent, avec ironie, le don de Gerard pour échapper aux griffes des croqueuses de diamant tout en séduisant sans effort le peu de femmes qui lui plaisait. À présent, Francesca voyait ce qu'il voulait dire.

— Comme vous le constatez, résumait Gerard, nous souhaitons acheter Tyake. Nous devons agir vite, cependant. Étant donné la crise économique que traverse le Japon, le propriétaire est prêt à tout pour vendre. Il attache encore plus d'importance à la rapidité de la transaction qu'à son montant, à ce stade. J'ai compris, de ce que m'a rapporté Lucien, que vous étiez consciente de l'intérêt que portait Ian à Tyake, ajouta-t-il, son regard ténébreux fixé sur Francesca.

Elle hocha la tête.

— Je sais qu'il a formulé plusieurs offres, mais qu'ils ont refusé chacune d'entre elles. Il leur a toujours envié leurs talents. Il disait que Tyake avait embauché les programmeurs les plus compétents du monde avant même que nos pays occidentaux ne comprennent ce marché. J'imagine que les contrats de travail des salariés seraient transférés à Noble Enterprises dans le cadre de la transaction ?

— Absolument, confirma Lucien, les coudes sur la table. C'est un élément essentiel de notre offre.

Elle reporta son attention sur lui. Lucien avait bénéficié d'années d'expérience au sein du groupe de son père adoptif, spécialisé dans le tourisme de loisir,

et avait lui-même créé sa marque dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration.

— Qu'en penses-tu, Lucien ? demanda-t-elle.

— Je crois que nous devrions faire tout notre possible pour acquérir Tyake. Je pense que c'est ce que Ian voudrait. Simplement, je déconseille le recours à un fonds d'investissement. Leurs contrats peuvent être plus sournois que ceux des banques et en cas de défaut de paiement de la moindre facture, il y aurait un risque de...

— Noble Enterprises jouit d'une santé financière robuste, le coupa Gerard. Il n'y a aucune raison que la société soit en défaut sur quoi que ce soit.

Il se tourna vers Francesca.

— Nous sommes pris par le temps. Il nous faudrait des semaines, voire des mois, pour réunir suffisamment d'argent en liquidant des actifs. Ce fonds d'investissement est prêt à nous fournir le capital pour acheter Tyake dès maintenant. Dès que vous aurez arrêté votre décision, bien entendu, Francesca.

Gerard ponctua ses paroles d'un sourire chaleureux. Elle tenta de le lui rendre, mais ses lèvres étaient figées.

— Et je suppose que personne autour de cette table n'admettra être en contact avec Ian ? dit-elle d'une voix plus ferme qu'elle ne s'y attendait en prononçant son prénom.

Elle examina leurs visages un à un.

— Parce que lui demander ce qu'il veut que nous fassions serait encore la meilleure solution.

— Francesca..., commença Anne Noble, une expression triste sur son visage ridé, mais encore séduisant.



Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par CPI BOOKS IBERICA
le 15 mai 2016.

Dépôt légal mai 2016.
EAN 9782290112793
OTP L21EDDN000772N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion